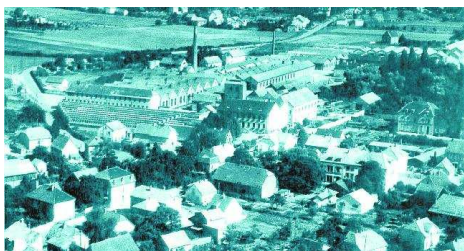


© L'alsace, Jeudi le 10 Juillet 2008  
Droits de reproduction et de diffusion réservés

## Usine Tival Les anciens racontent



La première activité textile sur le site Tival remonte à 1834. L'usine a fermé ses portes en 1965.

Yvonne Hauss est assistante sociale retraitée. Elle était en poste dans l'ancienne usine Tival de Kingsersheim de 1949 à 1965, jusqu'à la fermeture. Témoignage.

« *J'ai 81 ans et demi, précise Yvonne Hauss avec un brin de coquetterie, je suis Illzachoise de naissance, mon papa était comptable aux tramways.* » Yvonne était bonne élève et à cette époque, la plupart des bonnes élèves se destinaient à l'enseignement. Mais Yvonne a choisi une autre voie, après avoir lu un livre confié par le curé, intitulée *L'Assistante sociale*. C'était juste après la guerre, un tout nouveau métier. « *J'ai fait partie de la première promotion de l'école d'assistante sociale, rue Thénard à Mulhouse. J'ai aussi suivi une formation d'infirmière, ça m'a beaucoup servi.* » Juste à la sortie de sa formation, Yvonne Hauss a été embauchée par l'entreprise Gillet-Thaon à Kingsersheim (devenue Tival en 1962 seulement). « *Quand je suis arrivée, il n'y avait rien. J'avais une table, une chaise, du papier et un crayon... J'ai tout dû créer.* » L'embauche d'une assistante sociale et d'une infirmière était une nouvelle obligation légale. Yvonne Hauss y a travaillé jusqu'à la fermeture de l'usine en 1965. « *Quand j'ai appris que ça allait s'arrêter, j'étais bouleversée. Je connaissais toutes les familles. Les ouvriers, c'était un peu mes enfants... J'ai pleuré toutes mes larmes.* » En 1949, l'usine comptait encore 5 à 600 ouvriers. 16 ans plus tard, ils n'étaient plus que 250. Petit à petit, Yvonne Hauss a organisé l'aide sociale, elle a aussi soigné beaucoup de bobos et de plaies, à l'âme comme au corps. « *Les conditions de travail étaient dures, il n'y avait pas les mêmes règles de sécurité qu'aujourd'hui.* »

### Infirmière et confidente

Yvonne Hauss a connu des moments douloureux aussi, un accident mortel terrible, des personnes blessées qu'il fallait évacuer avec les moyens du bord. « *On prenait une camionnette de l'usine et on montait nous-même au Hasenrain. Heureusement, comme les sœurs me connaissaient bien là-bas, elles m'autorisaient à rester pendant les interventions pour réconforter les gens. J'ai vu des vilaines plaies, des brûlures à l'acide, des mains écrasées... Et quand il y avait un coup dur, c'est toujours moi qui devais annoncer les mauvaises nouvelles aux proches...* » Yvonne Hauss était totalement dévouée au service de ses protégés. Quand elle ne soignait pas les gens dans son petit local transformé en infirmerie, elle organisait des fêtes de Noël, les loisirs du jeudi pour les enfants, des colonies de vacances durant tout l'été. Elle allait rendre visite aux malades à l'hôpital ou à leur domicile. Elle a aussi créé une bibliothèque dans l'entreprise qui était très fréquentée. Elle était à la fois l'assistante sociale, l'infirmière mais aussi, la confidente. Il lui arrive encore d'être interpellée dans un supermarché ou dans la rue, par des enfants des anciens salariés qui se souviennent d'elle et qui lui proposent de lui porter ses courses. « *J'étais vraiment intégrée dans cette usine, je la voyais même de ma fenêtre, dans ma maison d'Illzach... J'ai aimé ces ouvriers. J'appréciais leur confiance, ils comptaient beaucoup sur moi.* »

Frédérique Meichler